



CLAIRE PHILIPON

La sylviculture, une passion transmise... et à transmettre !

Claire Philipon est sylvicultrice dans l'Aisne. Investie à fond par passion et par tradition, elle a fait le choix d'une sylviculture dynamique et raisonnée à la fois, correspondant à une propriété très diversifiée.

Les parents de Claire Philipon ont acheté des bois et ont constitué un ensemble de 315 hectares de feuillus dans le Soissonnais. Un investissement passion qui a été transmis très jeune à leur fille. En effet, son père l'inscrit dans un stage d'initiation à la sylviculture alors qu'elle n'a que 17 ans. Une expérience rare à cet âge et qui, pourtant, porte ses fruits. Ce stage était animé par Michel Hubert, un ingénieur forestier bien connu pour avoir beaucoup apporté à la sylviculture grâce à son sens de la vulgarisation. « *J'étais jeune, et j'ai découvert la sylviculture à l'occasion de ce stage. Mon père a bien fait de m'y initier très vite et j'encourage les parents à inciter les jeunes à s'intéresser à leurs bois* », déclare Claire. Par la suite, elle a peu l'occasion de pratiquer la sylviculture, ce qui ne l'empêche pas de suivre un cycle Fogefor en 2008. Et c'est après le décès de son père, en 2013, qu'elle prend en charge le Groupement forestier des Penthières avec sa mère et ses deux sœurs. Une gestion entièrement féminine, suffisamment rare pour que cet engagement soit souligné !

Claire devient donc sylvicultrice à part entière. Très attachée à ses racines rurales, elle vit et travaille à Paris, mais se rend toutes les semaines dans l'Aisne, pour exercer ce second métier. Elle est aujourd'hui administratrice de Fransylva Aisne et de la coopérative Coforaisne.

LE PEUPLIER, CULTURE DU SOISSONNAIS

Comme beaucoup de propriétés, ce groupement forestier n'est pas d'un seul tenant et cet ensemble de feuillus est réparti sur plusieurs communes, dont certaines sont à la limite de la Marne. Les questions spécifiques sont nombreuses, à commencer par la répartition des essences. Dans cet ensemble, il y avait 95 hectares

de peuplier et une partie de ces peupleraies était dépérissante à cause de la rouille. Il a fallu prendre des décisions rapides pour lancer l'exploitation dans des conditions difficiles, ce qui a été fait avec succès. Un tiers de l'ensemble a d'ores et déjà été reconstitué, demandant un investissement important mais aussi des perspectives de rendement pour l'avenir avec des parcelles plantées et entretenues afin de donner des peupliers de qualité, bien élagués et de répondre ainsi aux attentes des industriels. La reconstitution et le suivi des peupleraies sont bien engagés. Claire s'investit dans la populiculture et fait aussi partie du groupe de travail peuplier de l'IDF : « *Le peuplier, c'est de la sylviculture à l'échelle de la vie humaine : entre la plantation et la récolte, il faut compter quinze à vingt ans. Dans le Soissonnais, il y a une culture historique du peuplier dans beaucoup de villages de vallée.* »

La sylviculture du peuplier est un domaine passionnant dans lequel la recherche pour la création de nouveaux cultivars est très importante. « *Après les échecs que nous avons enregistrés avec les peupliers interaméricains décimés par la rouille, nous attachons une grande attention à la fois au choix de ces cultivars, qui doivent être adaptés au climat de notre région et aux sols, et à leur diversification. Aujourd'hui, nous utilisons une quinzaine de cultivars différents et sommes prêts à en tester de nouveaux* », précise-t-elle.

MUTATION DOUCE POUR LE CHÊNE

En ce qui concerne le massif boisé le plus important qu'est le bois des Penthières dans le Soissonnais, il est constitué très majoritairement de chênes, tous du même âge. Pour commencer, le travail s'est orienté vers le rajeunissement de la futaie et la diversification des

01. Claire Philipon. © DR.

essences en choisissant d'avancer selon une manière très douce et progressive. Dans ce cadre, le renouvellement du PSG a été anticipé pour rendre cohérente cette gestion à long terme. Le groupement a bénéficié de l'aide de la Coforaisne, coopérative forestière régionale qui dispose des compétences de techniciens spécialisés pour à la fois conseiller sur les choix sylvicoles, accéder ensemble au marché du bois et rechercher de nouveaux débouchés. « *Ce nouveau PSG est devenu un document dont je me sers presque quotidiennement, c'est une aide indispensable à la gestion* », précise Claire.

L'investissement a aussi porté sur les infrastructures. En quelques années, le groupement a créé une route forestière et deux places de dépôt. Tous ces investissements sont essentiels car les sols sont hydromorphes et donc fragiles, ce qui complique l'exploitation.

Le cours du chêne a été favorable et a permis de vendre des arbres de qualité moyenne pour conserver les plus beaux, les chênes d'avenir. Cela contribue à un rajeunissement très progressif à la fois par régénération naturelle et par la réalisation de trouées allant de quelques ares à un hectare. Celles-ci sont replantées en privilégiant le chêne sessile et en introduisant une diversification avec des châtaigniers, des érables ou de l'alisier torminal.

Pour les projets en cours, notamment le reboisement de quatre hectares de mauvais taillis, le groupement regarde les aides et subventions possibles, notamment avec l'appel à projet de l'ADEME, les subventions publiques ou les initiatives privées du type Reforest'Action.

PRÉPARER L'AVENIR

« *Mon objectif est d'assurer la pérennité de la forêt. J'ai envie de laisser un bois en bonne santé pour l'avenir, mais c'est aussi un vrai plaisir personnel* », commente Claire Philipon pour qui la sylviculture est un acte très désintéressé : « *Je plante des chênes que je ne verrai jamais arriver à maturité. Vous ne plantez pas pour vous mais pour les générations futures.* »

Pour avancer, Claire a choisi de s'entourer et d'écouter. La coopérative Coforaisne conseille et oriente tout en laissant le choix au propriétaire. La sylvicultrice échange aussi avec le CRPF des Hauts-de-France et les autres propriétaires forestiers dont les expériences sont complémentaires et enrichissantes, en particulier René Lempire, le président de Fransylva Hauts-de-France, qui l'a beaucoup encouragée à ses débuts. Elle est membre du CETEF de l'Aisne qui réunit une équipe dynamique et sympathique à la fois.

Pour Claire, la sylviculture est une école de modestie et d'adaptation. Les aléas climatiques et sanitaires demandent de faire avec la nature et non l'inverse. Les soucis sanitaires tels que la chalarose, le réchauffement, le choix des nouvelles essences sont autant de sujets nouveaux qu'il faut prendre en compte. Elle essaie d'apprendre tous les jours avec cette impression partagée par la quasi-totalité des forestiers de ne pas savoir grand-chose : « *Je travaille dans la finance, le règne de l'immédiateté, la sylviculture, c'est le contraire, j'apprécie beaucoup ce temps long.* »

Victoire Reneaume

